

... La recherche d'un matériau fluide, opposé aux paquets d'huile épaisse détestés, avait déjà conduit Castro, entre 1951 et 1955, à la très belle série mate des natures mortes « peintes à l'oeuf », où son style frontal exprimait la juxtaposition d'objets en respectant l'exclusion rigoureuse de tout modèle et de toute perspective. La pratique de la gouache devait accompagner tout naturellement l'ensemble d'une production vouée à la pure exaltation des couleurs. Elle convient tout particulièrement à un art où la sensibilité touche au raffinement, tandis que les risques d'imprécision et de fadeur sont évités par les solides structures empruntées au travail à l'huile poursuivi parallèlement.

La période choisie pour l'exposition représente, dans la carrière de Castro, un âge d'or pour l'équilibre préciosité-rigueur. Les gouaches sont construites comme les toiles en rythmes le plus souvent linéaires et verticaux. Elles sont vigoureuses et subtiles.

Elles ont de l'autorité et elles témoignent d'un métier digne des maîtres anciens les plus soigneux. En position centrale et en formats assez grands, une brillante série grise accroche la lumière sur quelques traits blancs admirablement placés. Quelques rehauts - mais incorporés - souvent ocrés viennent on ne peut plus à point. Ces rectangles superposés peuvent évoquer Nicolas de Staël - ou cette densité, Morandi - mais c'est à chaque instant au « petit pan de mur jaune » dont parle Proust qu'il faut penser. Ajoutons que cette peinture-là va avec le goût pour la sonate à Vinteuil.

Plus encore que dans ses toiles, Castro est ici musicien ...